

Lettre de l'absente !

Merci à vous tous, de m'avoir témoigné tant de présence dans l'absence.
Encore que vous, vous étiez ensemble ; moi, seule avec ma nouvelle vie qui attend de ressembler à quelque chose, je nageais dans le pâté de l'inconnu, devant moi.
Certes, la Bretagne ; certes, les goélands ; certes, des lieux très civilisés où l'eau chaude coule à tous les robinets, assurant ton hygiène journalière.
Mais qui mettra un peu d'âme dans tous ces regards qui ont, eux aussi, tout perdu de l'avant ; mettant 2 heures à dégoter des piles pour assurer le changement d'heure, et dans les yeux desquels tu lis : qui es-tu toi qui vas faire la même démarche, ensemble, quitter l'avant pour rejoindre un après ?

Les premiers jours ont été durs - très durs - mes neurones ne suivaient pas. "Keep quiet ! ", répétait le fond de sagesse qui résiste aux pires enterrements !!! Certains tenaient le coup. D'autres attendaient un miracle. D'autres semblaient avoir définitivement paumé leurs neurones. Quitter - Partir - Mourir. Tout ça se ressemble. Se ressemble dans le rien.

Et puisque tu ne t'es pas sauvée le deuxième jour, parce que tu attends de voir où tu vas avec "ça", quelque chose prend forme et te souffle : continue pour voir où ça débouche. Et ça débouche, ô surprise, sur du connu : le deuxième jour, ce n'est pas le premier ; c'est sa suite, on n'en meurt pas !!!

Et ces regards perdus, qui reflétaient ton désarroi, deviennent amis, paumés mais amis ; on est là pour s'aimer si l'on veut faire société. Sinon, on arrête tout de suite. Je n'ai jamais tant aimé les autres que ces jours-là. Ils sont venus me dire : tu cherches un boucher pour tes repas du soir ? - il y en a un au bout de la rue ; tu cherches un super-fromage ? - il y en a un dans tous les coins du marché, et du meilleur. Tu cherches un sourire, ils n'attendaient que ça, un sourire, un prénom, un tutoiement, et le huitième jour, tu t'endors en douceur avec un grand sourire.

Parce que tu avais enfin compris qu'ils sont partout les autres, à Paris, à Dinard, et que ce que tu as pris pour une épreuve de séparation n'était qu'un passage à un élargissement. Sommes-nous couillons tout de même, ne jamais anticiper, ça aiderait...

Je vous aime.

Paule